

**LA SCIENCE DE LA
RELIGION: TRADUIT DE
L'ANGLAIS PAR H. DIETZ**

Published @ 2017 Trieste Publishing Pty Ltd

ISBN 9780649774517

La Science de la Religion: Traduit de l'Anglais par H. Dietz by M. Max Müller & H. Dietz

Except for use in any review, the reproduction or utilisation of this work in whole or in part in any form by any electronic, mechanical or other means, now known or hereafter invented, including xerography, photocopying and recording, or in any information storage or retrieval system, is forbidden without the permission of the publisher, Trieste Publishing Pty Ltd, PO Box 1576 Collingwood, Victoria 3066 Australia.

All rights reserved.

Edited by Trieste Publishing Pty Ltd.
Cover @ 2017

This book is sold subject to the condition that it shall not, by way of trade or otherwise, be lent, re-sold, hired out, or otherwise circulated without the publisher's prior consent in any form or binding or cover other than that in which it is published and without a similar condition including this condition being imposed on the subsequent purchaser.

www.triestepublishing.com

M. MAX MÜLLER & H. DIETZ

**LA SCIENCE DE LA
RELIGION: TRADUIT DE
L'ANGLAIS PAR H. DIETZ**

**LA SCIENCE
DE LA RELIGION**

LA SCIENCE
DE
LA RELIGION

PAR
M. MAX MÜLLER

PROFESSEUR A L'UNIVERSITÉ D'OXFORD

TRADUIT DE L'ANGLAIS PAR H. DIETZ

PARIS
LIBRAIRIE GERMER BAILLIÈRE
RUE DE L'ÉCOLE-DE-MÉDECINE, 17

1873

90. d. 136

LA SCIENCE DE LA RELIGION

1

BUT, UTILITÉ DE CETTE SCIENCE — LA THÉOLOGIE COMPARÉE

Lorsque j'entrepris pour la première fois de faire une série de leçons en cette enceinte, je choisis pour sujet la *Science du langage* (1). Ce que j'avais alors à cœur, c'était de vous montrer et au monde en général que l'étude comparée des principales langues de l'humanité repose sur des principes exacts et scientifiques, et que cette étude a produit des résultats dignes de plus d'attention, de plus d'intérêt qu'on ne leur en a accordé jusqu'ici. Je m'efforçai alors de convaincre — non pas seule-

(1) On sait que ces leçons réunies en volumes ont été traduites avec beaucoup de succès par MM. Harris et Perrot.

ment les érudits de profession, mais les historiens, les théologiens et les philosophes, que dis-je ? quiconque a jamais senti le charme qu'il y a à sonder son esprit, à en interroger le mystère, à en surprendre le travail secret, travail voilé et révélé à la fois par les formes transparentes du langage, — que les découvertes faites par la philologie comparée ne sauraient sans danger demeurer plus longtemps inconnues; et je proclamai en finissant que, lorsque toutes les explorations seraient accomplies dans le vaste domaine des langues humaines, notre nouvelle science, la *science du langage*, pourrait à juste titre revendiquer sa place à la Table ronde de la chevalerie intellectuelle de notre âge.

Telle était la justice de la cause que j'avais alors à défendre, que, malgré l'imperfection fort grande de mon plaidoyer, le verdict du public a été immédiat et presque unanime. Pendant les années qui nous séparent de cette première série de leçons, la *science du langage* n'a cessé de recueillir des hommages et des marques d'intérêt. Soit que nous considérions le nombre des livres qui se sont proposé le perfectionnement de notre science, soit que nous examinions les excellents articles qui ont paru dans les revues quotidiennes, hebdomadaires, de quinzaine, mensuelles ou trimestrielles, soit que nous recueillions les allusions fréquentes aux résultats de la linguistique qui sont répandues dans les ouvrages

traitant de philosophie, de théologie, d'histoire ancienne, nous avons le droit de nous proclamer satisfait. L'exemple donné par la France et l'Allemagne, de fonder des chaires de sanscrit et de philologie comparée, a été suivi enfin dans presque toutes les universités de l'Angleterre, de l'Irlande et de l'Écosse. Nous n'avons point d'inquiétude pour l'avenir de la science du langage. Une carrière commencée sous des auspices si favorables en dépit des préjugés redoutables qui se dressaient de toutes parts, nous conduira d'année en année à des triomphes de plus en plus éclatants. Nos meilleures écoles publiques ne tarderont pas, si elles ne l'ont pas déjà fait, à suivre l'exemple donné par les universités. Ce n'est que justice que des écoliers, forcés de consacrer tant d'heures chaque jour à l'acquisition laborieuse de connaissances grammaticales en plusieurs langues, aient de temps à autre la satisfaction d'être menés par un guide expérimenté sur quelque sommet élevé d'où ils puissent contempler dans son ensemble ce panorama du langage humain, cette carte en relief qui a été dressée avec tant de soin et de patience par des explorateurs hardis; et il n'y a désormais plus d'excuse pour que, même dans les leçons les plus élémentaires, que dis-je? surtout dans ces leçons élémentaires, les passages obscurs et arides des grammaires grecque et latine, française et allemande, ne soient pas éclairés par la lumière électrique de la philologie comparée. L'an

dernier, dans un voyage en Allemagne, j'observai que les cours de philologie comparée sont aujourd'hui suivis dans les universités par tous ceux qui étudient le grec et le latin. A Leipzig, le professeur de sanscrit comptait plus de cinquante élèves qui commençaient, avant d'aborder l'étude de la philologie comparée, par acquérir cette connaissance première du sanscrit qui est absolument nécessaire à cette étude. La révolution produite au xv^e siècle dans les Universités de l'Europe par l'introduction du grec n'a pas été plus profonde que celle dont nous sommes le témoin, que nous devons à la découverte du sanscrit, à l'étude de la philologie comparée. Il est bien peu de jeunes gens en Allemagne qui obtiennent leur diplôme de maîtres ès arts (c'est-à-dire le doctorat), ou le droit d'enseigner dans une école publique, sans avoir été examinés sur les principes de la philologie comparée et même sur les éléments du sanscrit. Pourquoi n'en serait-il pas de même en Angleterre ? La fibre intellectuelle, croyez-en mon expérience, est la même chez la jeunesse anglaise et chez la jeunesse de l'Allemagne; qu'on se dépouille de vieux préjugés, et la philologie comparée, j'en ai l'intime conviction, occupera bientôt, en Angleterre aussi, la place qu'elle mérite dans toute école publique, dans toute université, dans tout examen classique.

En ouvrant aujourd'hui une série de leçons sur la *Science de la religion*, ou, pour mieux dire, sur

quelques points préliminaires qui doivent être élucidés avant qu'on puisse aborder une étude vraiment scientifique des religions du monde, j'éprouve le même sentiment que le jour où je vins ici même défendre la cause de la *Science du langage*.

Je sais que je rencontrerai des antagonistes convaincus qui contesteront qu'il soit possible d'appliquer les méthodes de la science à l'étude des religions, et qui répéteront ici les mêmes objections qu'ils ont faites à l'objet de mes premières leçons. Je prévois même un conflit bien plus sérieux avec des préjugés fort répandus et des convictions profondément enracinées, mais je sens aussi que je suis prêt à me rencontrer face à face avec mes adversaires, et j'ai une telle foi dans l'honnêteté de leurs intentions, que je ne doute pas qu'ils ne consentent à m'écouter avec impartialité.

De nos jours il est presque impossible de parler religion sans offenser quelqu'un, à droite ou à gauche. Aux yeux de maintes personnes, la religion est un objet qui, par son caractère sacré, se dérobe aux recherches, aux méthodes de la science; écoutez-en bon nombre d'autres, elles vous diront que la religion doit être rangée dans la même classe que l'alchimie et l'astrologie, qu'elle n'est qu'un tissu d'erreurs et d'hallucinations qui n'est point digne de l'attention d'un homme de science. En un certain sens, j'accepte ces deux opinions. La religion est un sujet sacré, et, dans ses formes les plus